

LA MODE

De la tenue de cour aux marques de couturiers

La tenue japonaise des temps anciens

Les archives existantes indiquent qu'avant le 4^{ème} siècle, les hommes japonais s'enveloppaient dans des longueurs de tissu qui pendaient des épaules, tandis que les femmes utilisaient un seul morceau de tissu avec une ouverture au centre qui s'ajustait autour du cou. Ces types d'habillement étaient également portés dans d'autres parties du monde, comme dans la Grèce antique et à Rome, en Indonésie et au Pérou.

L'utilisation de vêtements cousus remonte environ au 4^{ème} siècle, lorsque la structure politique connue sous le nom de la cour Yamato (Yamato *Chotei*) était dans sa phase de développement. Les hommes comme les femmes portaient des vêtements pour le haut du corps qui descendaient au-dessous de la taille, et dont les manches étaient droites et ajustées. Eu égard aux vêtements pour le bas du corps, les hommes portaient un genre de pantalon large, *hakama*, et les femmes, une longue jupe plissée appelée *mo*.

Pendant les périodes Asuka (593–710) et Nara (710–794), lorsque le bouddhisme fut introduit et que la culture chinoise jouissait de popularité, l'habillement des personnes associées à la cour impériale laissait entrevoir les influences chinoises.

Pendant la période Heian (794–1185), la tenue de cour était divisée en trois catégories : la tenue pour les cérémonies spéciales, la tenue habillée portée à la cour, et la tenue ordinaire pour les autres occasions. La tenue habillée pour les hommes s'appelait le *sokutai*. Les vêtements féminins étaient composés de nombreuses épaisseurs ; la tenue habillée connue sous le nom de *junihitoe* en comptait 12.



Junihitoe
Robe de cour cérémoniale *junihitoe*.
(Crédit photo : AFLO)

Au cours des périodes Kamakura (1185–1333) et Muromachi (1333–1568), les hommes de la classe guerrière (*samourais*) qui étaient au siège du gouvernement revêtaient le *sokutai* pour les occasions officielles, mais leur tenue ordinaire prit le nom de *kariginu* du nom des vêtements portés pour les expéditions de chasse. Les femmes de la classe des *samourais* portaient d'ordinaire les vêtements ouatés en soie du nom de *kosode*, ressemblant à un type de vêtement habillé traditionnel féminin encore utilisé de nos jours. Mais pour les occasions officielles, elles portaient de longues robes appelées *uchikake*.

À la période Edo (1603–1868), les

Ceinture obi
Une ceinture *obi* utilisée avec le kimono.
(Crédit photo : AFLO)



hommes de la classe guerrière portaient des tenues appelées *kamishimo* lorsqu'ils servaient le *shogun*, mais pour les occasions ordinaires, les hommes comme les femmes portaient le *kosode* et le *hakama*. Il devint habituel de porter des longueurs de tissu enroulées autour de la taille appelées *obi* ; les hommes de la classe guerrière portaient leur sabre dans leur *obi*. Le *obi* des femmes s'élargit progressivement et devint plus décoratif. Au début de la période Edo, de nombreuses personnes s'habillaient très simplement, bien que pour les occasions protocolaires les femmes pouvaient porter le *uchikake*. Mais même les vêtements de tous les jours devinrent plus coquets avec l'apparition de matériaux teints plus attrayants et de motifs de bon goût qui peuvent être encore observés sur les kimonos aujourd'hui.

Une femme en Kimono
(Crédit photo : AFLO)



De la tenue japonaise à la tenue occidentale

Dès le début de l'époque Meiji (1868–1912), les uniformes de style occidental furent adoptés par les personnes servant dans l'armée, la police et les services postaux. Ceci donna un élan important particulièrement pour soutenir les grands changements qui se produisirent avec le temps dans l'habillement japonais. Toutefois, au début de la période Meiji, le kimono était prédominant. Pour les occasions protocolaires, les hommes revêtaient typiquement le *haori* (veste traditionnelle), le *hakama*, et un chapeau de style occidental, tandis que certaines femmes, habillées dans le style japonais, se mirent à porter des bottes de style occidental. Ce mélange de style occidental japonais de bottes avec un kimono peut encore être aperçu de nos jours parmi les jeunes femmes assistant à la cérémonie de remise des diplômes universitaires.

Au début de la période Showa (1926–1989), l'habillement des hommes s'était en grande partie occidentalisé, et le complet était la tenue normale pour les employés de bureau. L'habillement occidental était

également souvent adapté par les femmes qui travaillaient, et de nombreuses femmes commencèrent aussi à porter des vêtements occidentaux à la maison.

La mode en constante mutation du Japon moderne

Les années 1940

Avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les femmes se débarrassèrent des pantalons larges appelés *monpe* qu'elles avaient été obligées de porter pour les travaux liés à la guerre et commencèrent à porter des jupes. À cette époque, la plupart des collections qui parvenaient au Japon étaient originaires des États-Unis. À partir de la fin des années 1940 jusqu'à dans les années 1950, les femmes raffolaient de ce qui était communément appelé « l'American Style », de longues jupes évasées dans le bas avec une taille étroite et une large ceinture.

Dans une certaine mesure, la mode parisienne fut aussi introduite par l'intermédiaire des États-Unis. En 1947, Christian Dior fit ses débuts avec sa Collection de Paris, et une quantité considérable d'information sur le nouveau style de Dior gagna le Japon l'année suivante. Les femmes japonaises furent submergées par la vague d'intérêt pour ce "Nouveau Look" qui devenait populaire dans le monde entier.

Les années 1950

À une époque où les voyages au-delà des frontières étaient encore exclus pour la plupart, le cinéma était la principale source d'information sur la mode étrangère. De nombreux films étrangers étaient à l'affiche au Japon, ce qui donnait l'occasion aux Japonais d'avoir un aperçu de la mode et de la vie quotidienne aux États-Unis et en Europe. Ainsi, de nouveaux engouements virent le jour. Lorsque le film anglais « les Souliers rouges » (*The Red shoes*) passa sur les écrans en 1950, les chaussures rouges devinrent immédiatement populaires parmi les

Cérémonie de remise des diplômes

Une jeune fille habillée pour la cérémonie de remise des diplômes universitaires. (Crédit photo : AFLO)



jeunes gens. Lorsque le film « Sabrina », avec en haut de l'affiche Audrey Hepburn, arriva dans les salles de cinéma en 1954, les femmes adoptèrent le pantalon de toréador et les « chaussures de Sabrina ».

Après la projection en 1956 de *Taiyo no kistetsu* (« la Saison du soleil »), basé sur le roman de ISHIHARA Shintaro du même nom ayant remporté le Prix Akutagawa, de nombreux japonais imitèrent les collections portées par les personnages du film, qui devinrent connus sous le nom de « la tribu du soleil » (*Taiyo-zoku*). En été, les hommes se mirent à porter des T-shirts, des chemises hawaïennes et des lunettes de soleil, tandis que les femmes pouvaient être aperçues dans les rues en shorts à motifs multicolores.

Les années 1960

À cette époque, les jeunes gens devinrent les arbitres incontestés de la mode. C'était une période de transition du marché haut de gamme de la haute couture aux articles de mode du prêt-à-porter (*puretaporute*, en japonais) bien plus abordables, et de l'habillé au décontracté.

Les mini-jupes présentées dans la Collection de Paris au printemps 1965 furent immédiatement introduites au Japon. Les masses média protestèrent que les mini-jupes n'étaient pas adaptées au physique des femmes japonaises, mais après la visite au Japon en 1967 du mannequin anglais Twiggy, qui était connue comme étant « la reine de la mini-jupe », ces articles connurent une vogue extraordinaire. Les mini-jupes furent d'abord adoptées par les jeunes femmes, puis par les moins jeunes, et elles restèrent dans la catégorie des articles prisés jusqu'en 1974 environ.

La mode masculine, elle, connut des changements après le milieu des années 60. Il y eut en particulier l'apparition du « *Ivy style* », qui rendait hommage à la soi-disant mode des étudiants des universités privées élitistes de la « *Ivy League* » (les huit grandes universités du nord-est américain). Ce style absorba les modes traditionnelles des classes « élites » américaines, et bien que ce style connût différents cycles de popularité et de déclin, il se répandit des jeunes employés aux hommes d'âge mûr.

À la différence des modes populaires parmi les jeunes gens, le complet porté par

les employés de bureau avait tendance à être dans les tons conventionnels du gris foncé, à tel point que les employés de bureau au Japon étaient appelés sardoniquement *dobunozumi-zoku* (la tribu des rats de gouttière).

Les années 1970

Vers la moitié des années 1970, les modes qui se développèrent dans les villes portuaires de Kobe et de Yokohama prirent le nom de *nyutora* (nouveau traditionnel) et de *hamatora* (Yokohama traditionnel). Celles-ci étaient quasiment l'équivalent féminin de la mode traditionnelle américaine « Ivy League » des hommes. Les expressions utilisées pour décrire le style *nyutora* originaire de Kobe étaient *onna-rashisa* (apparence féminine) et *otonappoku mieru* (ressemblance à un adulte). Le chemisier uni porté sur une jupe mi-longue couvrant les genoux était typique du style *nyutora*. En revanche, le style *hamatora* originaire de Yokohama était décrit par le terme *kodomoposa* (qualité enfantine), et les sweat-shirts portant l'enseigne de couturiers ou le nom du distributeur avaient souvent un col replié similaire à celui des chemises polos.

Dans la deuxième moitié des années 1970, la « mode surfer » devint populaire parmi les adolescents, et les modes américaines des années 1950 connurent un renouveau.

Les années 1980

Dans les années 1980, lorsque le Japon fut gagné par ce qu'il convient d'appeler la « bulle économique », le phénomène connu sous le nom de *DC burando* (signifiant les marques de créateurs (designers) et de caractère (character), à savoir les marques de vêtements portant l'insigne ou autre concept de création qui identifie clairement des créateurs de mode spécifiques, prit une ampleur considérable.

Des couturiers japonais comme TAKADA Kenzo, MIYAKE Issei et YAMAMOTO Kansai continuèrent de jouer un rôle actif sur la scène de la mode internationale, et leurs oeuvres furent couvertes d'éloges enthousiastes. Une popularité semblable à un culte fut remporté par les collections de YAMAMOTO Yoji, du groupe de création Y's, et par les styles de couleurs foncées et



Shibukaji

Le style décontracté de Shibuya ou shibukaji était populaire parmi les jeunes dans les années 1980. (Crédit photo : Bureau de Recherche Couleurs et Design de l'Université des femmes Kyoritsu)



Les chaussettes amples loose socks

Dans les années 1990, les chaussettes blanches très amples appelées loose socks ont fait fureur parmi les lycéennes. (Crédit photo : Bureau de Recherche Couleurs et Design de l'Université des femmes Kyoritsu)

singulières de KAWAKUBO Rei, du groupe de création Comme des Garçons, qui attira l'attention du fait de sa présence à la Collection de Paris. Une attention particulière était également portée sur les collections de KIKUCHI Takeo et INABA Yoshie, du groupe de création Bigi, et de MATSUDA Mitsuihiro, du groupe Nicole.

Dans la deuxième moitié des années 1980, les collections féminines prirent deux directions, l'une connue sous le nom de style *bodikon* (conscience de son corps), et l'autre sous le nom de *shibukaji* (décontracté de Shibuya), émanant parmi les étudiantes des lycées et des universités qui fréquentaient les boutiques des rues commerciales de l'arrondissement de Shibuya à Tokyo. À cette période, les vêtements du style *bodikon* portés par un nombre croissant de femmes vues danser dans les discothèques au Japon devinrent un sujet fréquent de conversation. Le concept de base derrière le style populaire de *shibukaji* était la simplicité et la durabilité.

Même parmi les employés de bureau, connus sous le nom de « rats de gouttière », les plus jeunes commencèrent à porter de plus en plus souvent des vêtements à la mode de marques en vogue. Aujourd'hui, les concepts de « simple » et « sobre » sont toujours caractéristiques de l'uniforme de base du *salariman* (employé de bureau). Par contre, il y eut des changements dans les idées concernant le genre de vêtements qui sont appropriés dans le monde des affaires. Par exemple, de nombreuses sociétés permettent à leurs employés de venir travailler dans un style décontracté le vendredi, juste avant le week-end.

Les années 1990

À la suite de l'effondrement de la « bulle économique », la mode, comme beaucoup d'autres choses des années 1990, peut être qualifiée de désorientée, sans perspective pour l'avenir. Des commentateurs ont identifié dans la deuxième moitié de la décennie, des éléments d'orientalisme et de romantisme. Mais, fondamentalement, la fin des années 1990 peut être présentée comme une période de coexistence de nombreux styles sans une seule tendance prédominante.

Peut-être le plus évident dans les années 1990 est le phénomène qui a vu les écolières des lycées et même des collèges intéressées

par la mode être à la tête des tendances de mode. Il est courant de voir dans les rues des groupes de jeunes filles avec, par exemple, de longs cheveux teints en brun, une peau très bronzée, des mini-jupes évasées dans le bas, ou bien des shorts du même style, et d'amples chaussettes qui recouvrent volontairement le dessus des chaussures.

Les années 2000

Au cours de la première décennie du XXI^e siècle, la déflation, qui s'est installée avec l'éclatement de la bulle financière dans les années 1990, et le long ralentissement de l'économie qui a suivi au Japon ont eu aussi des repercussions sur le secteur de la mode. Des vêtements produits en masse et à prix modéré ont toujours été disponibles, mais la nouvelle tendance est aux articles qui associent la mode « dernier cri » et la haute qualité. Appelés « fast fashion », des fabricants japonais bien connus s'implantent aussi hors des frontières. Inventeurs du concept « fast fashion », des fabricants étrangers se sont introduits entre-temps sur le marché nippon où ils ouvrent leurs boutiques dans de grands centres commerciaux. Par ailleurs, les grandes marques de luxe étrangères, ciblant les classes aisées, poursuivent leur expansion au Japon et ouvrent des boutiques autour de Ginza à Tokyo, un phénomène qui est à l'opposé de la « fast fashion ». En outre, un défilé de mode nommé « Tokyo Girls Collection » ciblé sur les jeunes filles, adolescentes ou âgées d'une vingtaine d'années, fait son apparition en 2005 et gagne en popularité tous les ans depuis. De nouvelles approches sont tentées en permanence, comme par exemple ce système selon lequel les personnes voyant des vêtements élégants à des prix raisonnables portés par des mannequins vedettes peuvent les acheter sur-le-champ par le biais de sites de téléphone portable (*keitai*).

L'avenir de la tenue traditionnelle japonaise

Aujourd'hui, le kimono est bien moins une vue courante au Japon. Cependant, il est encore porté par les personnes âgées, qui sont

habituees depuis leur enfance au kimono, par des serveuses dans certains restaurants traditionnels, ou par des personnes dispensant ou prenant des cours d'arts ou d'usages traditionnels japonais, tels que la danse japonaise, la cérémonie du thé ou la composition florale. Le kimono, comparé à l'habillement occidental, est difficile à porter et ne se prête pas à l'activité physique. Par conséquent, il a quasiment disparu en tant que tenue pratique de tous les jours.

Ceci dit, le kimono est néanmoins enraciné dans la vie des Japonais et est porté pour certaines occasions importantes. Les événements de la vie auxquels les femmes portent le kimono incluent *hatsumode* (la première visite de l'année aux temples ou sanctuaires au jour de l'an), *seijinshiki* (cérémonie des jeunes filles célébrant leur vingtième année), la cérémonie de remise des diplômes universitaires, les mariages, et autres cérémonies et réceptions officielles. Lors de ces occasions, les jeunes filles et les femmes qui ne sont pas mariées portent le *furisode* (le kimono à manches longues), dont les motifs attrayants sont un exemple raffiné de l'un des nombreux aspects de la culture japonaise qui continue de prospérer



Un homme et une femme à la mode
 (Crédit photos :
 Association de la Mode
 du Japon)